

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES POISSONS.

TOME QUATORZIEME.

HISTOIRE  
NATURELLE  
DES POISSONS,

DÉDIÉE  
A ANNE CAROLINE LACEPEDE,  
PAR LE C<sup>EN</sup> LACEPEDE.

---

TOME QUATORZIEME.



A PARIS,

A LA LIBRAIRIE STÉRÉOTYPE  
DE P. DIDOT L'AÎNÉ, GALERIES DU LOUVRE, N<sup>o</sup> 5,  
ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, N<sup>o</sup> 116.

AN XII. -- 1824.

# HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

---

## DISCOURS

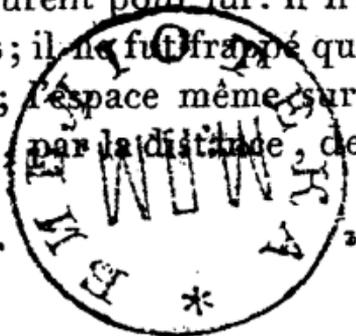
*Sur la pêche, sur la connoissance des  
poissons fossiles, et sur quelques  
attributs généraux des poissons.*

---

NOUS allons terminer l'Histoire des poissons. Mais tenons encore nos regards élevés vers des considérations générales : nous avons à contempler de grands spectacles.

Lorsque Buffon, il y a plus de soixante ans, conçut le projet d'écrire l'histoire de la nature, il se plaça au-dessus du globe, à un point si élevé que toutes les petites différences des êtres disparurent pour lui : il n'aperçut que des groupes ; il ne fut frappé que par de grandes masses ; l'espace même sur lequel il dominoit perdit, par la distance, de son immensité.

Poissons. XIV.



D'un autre côté son génie lui fit franchir les siècles. Sa vue s'étendit dans le passé ; elle perça dans l'avenir. Les âges se rassemblèrent devant lui ; le temps s'agrandit à ses yeux à mesure que l'espace se retrécissoit ; et le sentiment de l'immortalité lui fit oublier les bornes de sa vie.

Il crut donc devoir tout embrasser dans son vaste plan. Il se souvint que le naturaliste de Rome avoit écrit l'*Histoire du monde* ; que celui de la Grece avoit donné celle des animaux : il compara ses forces à celles d'Aristote et de Pline, son siècle à ceux d'Alexandre et de Trajan , la nation françoise à la nation grecque et à la romaine ; et il voulut être l'historien de la nature entière. Au moment de cette conception hardie il ne se souvint pas que du temps des Grecs et des Romains le monde connu n'étoit en quelque sorte que cette petite partie de l'ancien continent dont les eaux coulent vers la Méditerranée , et que cette petite mer intérieure étoit pour eux l'océan.

En méditant sa sublime entreprise il résolut donc de soumettre à son examen les trois regnes de la nature , et , rejetant toute limite, d'interroger sur chacun le passé , le présent , et l'avenir.

Cependant les années s'écoulerent. Il avoit déjà présenté , dans de magnifiques tableaux , les nobles résultats de ses travaux assidus sur la structure de la terre , l'ouvrage de la mer , l'origine des planetes , les premiers temps du monde. Aidé par les savantes recherches de l'un de ces peres de la science dont la mémoire sera toujours vénérée , éclairé par les avis de l'illustre Daubenton , il avoit gravé sur le bronze l'image de l'homme et des quadrupedes. Il peignoit les oiseaux , lorsque , descendant chaque jour davantage des hauts points de vue qu'il avoit d'abord choisis , découvrant des dissemblances que l'éloignement lui avoit dérobées , reconnoissant des intervalles où tout lui avoit paru ne former qu'un ensemble , appercevant des milliers de nuances , de dégradations , et de manieres d'être , où il n'avoit entrevu que de l'uniformité , et contraint de compter des myriades d'objets au lieu d'un nombre très limité de groupes principaux , il fut frappé de l'énorme disproportion qu'il trouva entre l'infinité des sujets de ses méditations et le peu de jours qui lui étoient réservés. Les Bougainville , les Cook abordoient les parties encore inconnues de la terre ; d'habiles naturalistes , parcourant les continents et les isles , lui adressoient de toutes parts de

nouveaux dénombremens des productions de la nature : tout se multiplioit autour de lui , excepté le temps. Il voulut hâter ses pas , et , se débarrassant sur son digne ami , Guénaud de Montbelliard , du soin d'achever une portion de cette admirable galerie où toutes les tribus des oiseaux sont si bien représentées , il continua sa course avec une nouvelle ardeur.

Mais il voyoit approcher le terme de sa vie , et celui de ses glorieux travaux s'éloignoit chaque jour davantage ; il réfléchit de nouveau sur l'ensemble de ses projets. Il médita avec plus d'attention sur la nature des objets dont il n'avoit pas encore présenté l'image : il vit bientôt que la grandeur de ses cadres ne pourroit pas long-temps convenir aux sujets de ses peintures ; que la multitude innombrable de ceux dont il lui restoit à dessiner les traits s'opposeroit invinciblement à ce que chacun de ces sujets remplit une place distincte comme chacun des oiseaux , des quadrupedes , et même des minéraux , dont il s'étoit occupé. Il décida qu'il chercheroit une maniere nouvelle pour parler des mollusques , des insectes , des vers , et des végétaux. Il ne considéra plus l'histoire que l'on pourroit en faire que comme un ouvrage distinct et séparé du sien.

Se renfermant , relativement aux animaux ,

dans l'exposition de l'homme et des mammifères, des oiseaux, des quadrupèdes ovipares, des serpents et des poissons, il confondit les limites de son plan avec celles qui séparent des mollusques, des insectes et des vers, les légions remarquables des animaux vertébrés et à sang rouge, lesquelles, par leur conformation, leurs mouvements, leurs affections, leurs habitudes, leur grandeur, leur puissance, et leur instinct, jouent les premiers rôles sur la scène du monde, et ne le cèdent qu'à l'homme, qui leur commande par le droit de son intelligence dominatrice, et que la nature leur a donné pour roi.

L'Histoire des poissons devoit donc terminer dans cette vue nouvelle l'*Histoire naturelle* dont il avoit enrichi son siècle et la postérité.

Il venoit de planer de nouveau sur les temps écoulés, de marquer les époques de la nature, et de représenter dans sept grands tableaux les sept grands changements que la force irrésistible de la puissance créatrice lui paroissoit avoir fait subir au globe de la terre; il alloit écrire l'histoire des cétacées, pour compléter celle des mammifères, lorsqu'il se sentit frappé à mort par les coups d'une maladie terrible. Il ne compta plus devant lui qu'un petit nombre d'instant; il ne se réserva pour le com-

plément de sa gloire que l'histoire des cétacées; et, daignant nous associer à ses travaux immortels, content d'avoir le premier tracé le plan le plus vaste, d'en avoir exécuté d'une manière admirable les principales parties, d'avoir particulièrement soumis à son génie les habitants de la terre et des airs, il nous chargea de dénombrer et de décrire ceux des rivages et des eaux.

A peine eut-il disposé en notre faveur de ce noble héritage qu'il entra dans l'immortalité.

Nous n'avions encore publié que l'Histoire des quadrupèdes ovipares; depuis nous avons donné celle des serpents; et aujourd'hui nous sommes près de finir celle des poissons.

Avant de cesser de parler de ces habitants des fleuves et des mers aux amis des sciences naturelles achevons d'indiquer ceux de leurs traits généraux qui méritent le plus d'attention de l'observateur.

Et d'abord, pour achever de faire connoître leur instinct, parcourons d'un coup-d'œil rapide tous les pièges que l'art de l'homme sur la surface entière du globe tend à leur foiblesse, à leur inexpérience, à leur audace, à leur voracité.

La pêche a précédé la culture des champs: elle est contemporaine de la chasse. Mais il y a

cette différence entre la chasse et la pêche, que cette dernière convient aux peuples les plus civilisés, et que, bien loin de s'opposer aux progrès de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, elle en multiplie les heureux résultats.

Si, dans l'enfance des sociétés, la pêche procure à des hommes encore à demi sauvages une nourriture suffisante et salubre, si elle les accoutume à ne pas redouter l'inconstance de l'onde, si elle les rend navigateurs, elle donne aux peuples policés d'abondantes moissons pour les besoins du pauvre, des tributs variés pour le luxe du riche, des préparations recherchées pour le commerce lointain, des engrais féconds pour les champs peu fertiles; elle force à traverser les mers, à braver les glaces du pôle, à supporter les feux de l'équateur, à lutter contre les tempêtes; elle lance sur l'océan des forêts de mâts; elle crée les marins expérimentés, les commerçants audacieux, les guerriers intrépides.

Mère de la navigation, elle s'accroît avec ce chef-d'œuvre de l'intelligence humaine. A mesure que les sciences perfectionnent l'art admirable de construire et de diriger les vaisseaux elle multiplie ses instruments, elle étend ses filets, elle invente de nouveaux moyens d'

succès , elle s'attache un plus grand nombre d'hommes , elle pénètre dans les profondeurs des abymes , elle arrache aux asiles les plus secrets , elle poursuit jusqu'aux extrémités du globe , les objets de sa constante recherche : et voilà pourquoi ce n'est que depuis un petit nombre de siècles que l'homme a développé , sur tous les fleuves et sur toutes les mers , ce grand art de concerter ses plans , de réunir ses efforts , de diversifier ses attaques , de diviser ses travaux , de combiner ses opérations , de disposer du temps , de franchir les distances , et d'atteindre sa proie en maîtrisant , pour ainsi dire , les saisons , les climats , les vents déchaînés , et les ondes bouleversées.

Mais si , au lieu de suivre l'ordre chronologique des progrès de l'art de la pêche , nous voulons nous représenter ce qu'il est , nous examinerons sous des points de vue généraux ses instruments , son théâtre , ses principaux objets.

Nous pouvons diviser en quatre classes les instruments ou les moyens qu'il emploie : premièrement ceux qui attirent les poissons par des appâts trompeurs , et les retiennent par des crochets funestes ; deuxièmement ceux avec lesquels on les surprend , les saisit et les enleve , ou avec lesquels on va au-devant de

leurs légions, on les cerne, on les resserre, on les presse, on les renferme dans une enceinte dont il leur est impossible de s'échapper, ou ceux avec lesquels on attend que les courants, les marées, leurs besoins, leur natation dirigée par une sorte de rivage artificiel les entraînent dans un espace étroit, dont l'entrée est facile et toute sortie interdite; troisièmement les couleurs qui les blessent, les lueurs qui les trompent, les feux qui les éblouissent, les préparations qui les énervent, les odeurs qui les enivrent, les bruits qui les effraient, les traits qui les percent, les animaux exercés et dociles qui se précipitent sur eux et ne leur laissent la ressource ni de la résistance ni de la fuite; quatrièmement enfin les instruments qui se composent de deux ou de plusieurs de ceux que l'on vient de voir distribués dans les classes précédentes.

Parmi les instruments de la première classe le plus simple est cette ligne flexible au bout de laquelle un fil léger soutient un frêle hameçon caché sous un ver, sous une boulette artificielle, sous un petit fragment de substance organisée, ou sous toute autre amorce dont la forme ou l'odeur frappe l'œil ou l'odorat du poisson trop jeune, ou trop inexpérimenté, ou trop dénué d'instinct, ou trop entraîné par un ap-

pétit vorace pour n'être pas facilement séduit. Quels souvenirs touchants cette ligne peut rappeler<sup>a</sup> ! Elle retrace à l'enfance ses jeux ; à l'âge mûr ses loisirs ; à la vieillesse ses distractions ; au cœur sensible le ruisseau voisin du toit paternel ; au voyageur le repos occupé des peuplades dont il a envié la douce quiétude ; au philosophe l'origine de l'art.

Et bientôt l'imagination franchit les espaces et les temps ; elle se transporte au moment et sur les rives où ce roseau léger fait place à ces lignes flottantes ou à ces lignes de fond si longues , si ramifiées , soutenues ou enfoncées avec tant de précautions , ramenées ou relevées avec tant de soins , hérissées de tant de *haims* ou de crochets , et répandant sur un si grand espace un danger inévitable.

Dans la seconde classe paroissent les filets , soit ceux que la main d'un seul homme peut placer , soutenir , manier , avancer , déployer ,

---

<sup>a</sup> Voyez la description des *cordes flottantes* , des *empiles* , des *haims* , des *hameçons* , des *cordes par fond* , des *bauffes* ou *bouffes* , et des *palangres* , dans l'article de la *raie bouclée* ; celle de la *vermille* , à l'article de la *murene anguille* ; celle des *lignes* et des *piles* , à l'article de la *murene congre* ; et celle du *libouret* , et du *grand couple* , à l'article du *scombre thon*.

jeter , replier , retirer , ou qu'on traîne , comme les *drigues* et *ganguys* , après en avoir fait des *manches* , des *poches* et des *sacs* ; soit ceux qui , présentant une grande étendue , élevés à la surface de l'eau par des corps légers et flottants , maintenus dans la position la plus convenable par des poids attachés aux rangées les plus basses de leurs mailles , simples ou composés , formés d'une seule nappe ou de plusieurs réseaux parallèles , assez prolongés pour atteindre jusqu'au fond des rivières profondes et assez longs pour barrer la largeur d'un grand fleuve , ou déployant leurs extrémités de manière à renfermer un grand espace maritime , composant une seule enceinte , ou repliés en plusieurs parcs , développés comme une immense digue , ou contournés en prisons sinueuses , sont conduits , attachés , surveillés et ramenés par une entente remarquable , par un concert soutenu , par des combinaisons habilement conçues d'un grand nombre d'hommes réunis <sup>a</sup>.

---

<sup>a</sup> On trouvera la description de la *louve* dans l'article du *pétromyzon lamproie* ; celle de la *folle* , de la *demi-folle* , de la *seine* , de la *ralingue* , dans l'article de la *raie bouclée* ; celle de la *madrague* , de la *chasse* , et de la *chambre de la mort* , dans l'article de la *raie mobular* ; celle du *dranguel* , dans

A la seconde classe appartiennent encore ces asiles trompeurs faits de jonc ou d'osier, ces nasses perfides dans lesquelles le poisson égaré par la crainte, ou entraîné par le besoin, ou conduit sans précaution par le courant auquel il s'est livré, et croyant trouver une retraite semblable à celle que lui ont donnée plus d'une fois les grottes de ces rivages hospitaliers, pénètre facilement en écartant des branches rapprochées, qui ne lui présentent lorsqu'il veut entrer que des tiges dociles, mais qui lui offrant lorsqu'il veut sortir des pointes enlacées, le retiennent dans une captivité que la mort seule termine.

Parmi les moyens de la troisième classe doivent être compris ces feux que l'on allumoit dès le temps de Bellon sur les rivages de la Propontide pour favoriser le succès des pêches

l'article de la *murenè anguille*; celle de la *drege* et du *manet*, dans l'article de la *trachîne vive*; celle du *verveux*, du *guideau*, des *étaliers*, du *trémil*, des *hamaux*, de la *toile*, de la *flue*, dans l'article du *gade colin*; celle du *boulier*, des *aïssaugues*, des *atlas*, des *courantilles*, des *engarres*, dans l'article du *scombre thon*; celle du *carrelet*, dans l'article du *cobite loche*; celle de la *truble*, dans l'article du *misgurne fossile*; celle de l'*épervier*, dans l'article de l'*ésoce brochet*; et celle de la *chaudrette* ou *chaudiere*, dans l'article de l'*athérine joël*.

de nuit ; ces planches blanchâtres, vernies et luisantes , placées sur les bords de bateaux pêcheurs de la Chine, et qui, réfléchissant les rayons argentins de la lune, imitant la surface tranquille et lumineuse d'un lac, et trompant facilement par cette image les poissons qui se plaisent à s'élançer hors de l'eau, les séduisent au point qu'ils sautent d'eux-mêmes dans la barque, et, pour ainsi dire, dans la main du pêcheur en embuscade et caché ; ces *fouenes* dont on perce les coryphenes chrysurus et tant d'autres osseux ; ces tridents avec lesquels on harponne les redoutables habitants de la mer ; ces cormorans apprivoisés dont les Chinois se servent depuis si long-temps dans leurs pêches, qui saisissent avec tant d'adresse le poisson, et qu'un anneau placé autour de leur cou contraint de céder à leurs maîtres une proie presque intacte.

Les grandes pêches, si remarquables par le temps qu'elles demandent, les préparatifs qu'elles exigent, les arts qu'elles emploient, les précautions qu'elles commandent, le grand nombre de bras qu'elles mettent en mouvement, et qui donnent au commerce la morue des grands bancs, le hareng des mers boréales, le thon de la Méditerranée, et les acipenserés de la Caspienne, nous offrent de grands exem-